



Christian-Georges Schwentzel, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Lorraine, est l'auteur de plusieurs essais sur l'Antiquité, notamment *Le Nombriil d'Aphrodite, une histoire érotique de l'Antiquité* (Payot, 2019) et *Débauches antiques, comment la Bible et les Anciens ont inventé le vice* (Vendémiaire, 2023).

PHALLUS, VULVE ET DÉBAUCHE DANS LA ROME ANTIQUE

Introduction

Quand on lit les auteurs latins, on peut être frappé par l'ampleur que certains d'entre eux accordent à l'évocation de ce qu'on nomme la débauche : Suétone décrit les dérives des « mauvais empereurs », coupables des pires crimes : viols, rapports incestueux, interminables orgies où la nourriture et le vin se conjuguent à des plaisirs érotiques dépravés. Chez le poète Juvénal, on trouve la condamnation de femmes débauchées, comme l'impératrice Messaline (Juvénal, *Satires* VI, 116-130). Dans le *Satyricon*, roman de Pétrone, les exemples de débauches ne manquent pas non plus.

Qu'est-ce que la débauche ?

Il n'est pas de société sans vertus que l'on vante, ni vices que l'on dénonce. C'est pourquoi, si elle varie dans son contenu, la débauche en elle-même est une notion universelle, dans le sens où elle paraît indispensable à toute société soucieuse de se définir et de maintenir l'ordre en place. Car les normes édictées d'en-haut servent d'instruments de domination. La prétendue débauche appartient non seulement à un système de représentation, mais également de contrôle de la population. Ces représentations sont toujours pavées de « gros mots » qui varient d'une culture à l'autre, comme autant de déclinaisons du mal.

Lexique latin de la débauche

Beaucoup de nos termes français actuels nous viennent directement du latin. Mais ce sont parfois de « faux amis », car leur sens a évolué, tandis que nous avons parfois oublié leur signification originelle.

-*Adulterium*

L'*adulterium* repose sur une idée de falsification et de tromperie. Cas le plus fréquent : un homme couche avec une femme mariée à un autre, comme s'il était son mari. Cependant, l'adultère romain concerne aussi la fille célibataire qui a une relation avec un amant, car elle trompe son père, ou *paterfamilias*, qui a toute autorité sur elle.

Pour le poète Martial, la relation homosexuelle entre deux femmes est une forme d'adultère « sans la présence d'un homme » (Martial, *Epigrammes* I, 90). La tromperie rejoint ici l'idée d'usurpation, par l'une des deux femmes, du rôle du *vir*, l'homme viril.

-*Depravatio*

La *depravatio*, suggère une torsion, une difformité dans un sens physique ; d'où, par extension, l'idée de déviance par rapport à des normes établies. La personne dépravée est « tordue » moralement.

-*Impudicitia*

L'*impudicitia* désigne l'absence de *pudor* (pudeur), conçue comme un sentiment de honte. L'impudique est celui ou celle qui n'éprouve aucune gêne dans son comportement, ses propos ou sa tenue vestimentaire.

-*Incestum*

Étymologiquement, l'*incestum* désigne le contraire de la chasteté, c'est-à-dire le comportement de l'homme ou de la femme qui n'est pas *castus* ou *casta* (« chaste »). C'est une relation sexuelle sacrilège, censée provoquer la colère divine : un frère avec sa sœur, un fils avec sa mère, un père avec sa fille, mais aussi une vestale avec un amant, car la prêtresse est consacrée à la déesse Vesta et a fait vœu de chasteté et de virginité.

Mais l'*incestum* est aussi une manière de voir, une opinion qui concerne en priorité les membres du groupe dominant, essentiellement les citoyens et les individus libres. On ne se préoccupe guère à Rome des éventuelles relations incestueuses entre des esclaves, pas plus d'ailleurs qu'entre des animaux domestiques.

-*Infamia*

Infamia est le contraire de la renommée (ou *fama*) ; c'est un comportement qui discrédite l'individu, le faisant choir de son statut social. Est infâme tout comportement susceptible de provoquer un « qu'en dira-t-on » qui aura pour effet de dévaloriser la personne qui s'en rend coupable.

-*Luxuria*

La *luxuria* inclut un ensemble de comportements considérés comme excessifs, qu'ils soient liés à l'alimentation, à la boisson ou à la sexualité ; les trois étant le plus souvent associés dans les textes dénonçant la luxure dont ils constituent les stéréotypes littéraires.

Pour les auteurs latins, la *luxuria* a pour effet de faire perdre sa virilité à celui qui s'y vautre. Ainsi, selon Valère Maxime, c'est la « luxure campanienne » qui aurait amolli le chef

carthaginois Hannibal et permis aux Romains de le vaincre (Valère Maxime, *Faits et dits mémorables* IX, 1).

-*Stuprum*

Le *stuprum* désigne, en premier lieu, le viol d'une personne protégée par la loi, notamment la *Lex Scantinia* condamnant l'agression d'un fils de citoyen. C'est une catégorie juridique englobant tous les crimes sexuels et coïts réputés interdits, qu'ils soient imposés ou consentis.

-*Vitium*

Le *vitium* est un défaut physique, une imperfection ou une tare. L'être vicieux est donc vu comme « défectueux » par rapport à un modèle normatif idéal.

Tous ces termes employés par les auteurs latins ont avant tout un sens moral et social. Ils sont essentiels à la définition même de la cité qui se construit sur des interdits et sur une stricte opposition entre le licite et l'illicite.

On peut remarquer que le plaisir érotique n'est jamais condamné en lui-même, à condition qu'il soit parfaitement maîtrisé, selon les codes phallocratiques du moment. L'homme romain libre peut jouir, comme il le souhaite, des corps de nombreuses filles ou garçons de statut inférieur : c'est-à-dire esclaves ou étrangers. Il est parfaitement dans son rôle tant qu'il exerce sa domination virile sur des personnes de condition inférieure.

La débauche commence lorsqu'il se laisse soumettre physiquement ou sentimentalement, car il ne doit jamais être séduit ni tomber amoureux. L'empereur Néron, par exemple, est condamné par Suétone, parce qu'il apprécie de se faire dominer sexuellement, c'est-à-dire pénétré, par son serviteur, Doryphoros (Suétone, *Vie de Néron* 29). En outre, il éprouve un amour immodéré pour sa femme, Poppée. Selon la norme, c'est l'empereur qui devrait, au contraire, pénétrer Doryphoros, tandis que Poppée seule devrait se trouver sous le charme de son époux, en une relation à sens unique. Néron est donc coupable d'inverser les rôles dans une société profondément inégalitaire où la même relation, physique ou sentimentale, constitue la norme dans un sens, mais devient de la débauche dans l'autre sens.

Cette inégalité nous amène maintenant aux représentations du phallus et de la vulve. Elles nous montrent que, dans les relations sexuelles et amoureuses, les hommes et les femmes ne sont absolument pas placés au même niveau.

Le phallus

En latin, le sexe masculin est désigné par des termes ressentis de manière très positive : *fascinus*, ou *fascinum*, évoque un membre viril au pouvoir fascinant ; *mentula* désigne une excroissance, tandis que *columna*, « la colonne », est une métaphore évocatrice de force, de puissance et de solidité, qualités réputées masculines dans l'Antiquité.

Les Romains vénéraient la représentation du phallus comme une idole, capable de les protéger contre tous les maux. Le phallus a même son dieu : Priape, fils de Vénus et de Bacchus, doté d'un membre démesuré, vu comme un épouvantail aux vertus magiques. C'est

pourquoi des sexes en érection, sculptés ou moulés en terre cuite, étaient érigés dans les villes romaines, aux angles des rues, ou encore à l'entrée des boutiques et des maisons.

A Pompéi, à l'entrée de la demeure des Vettii, riches marchands, une fresque montre Priape pesant son phallus sur l'un des deux plateaux d'une balance. Sur l'autre plateau repose une bourse remplie d'argent, tandis qu'une corbeille débordante de fruits est placée sous l'énorme pénis. Les Vettii entendaient ainsi afficher fièrement leur remarquable réussite économique et sociale.

La vulve

À l'inverse du phallus magnifié, la vulve est au contraire dépréciée. Elle est aussi beaucoup moins représentée. Alors que le phallus est très présent dans l'art, la vulve en est quasiment absente. Les dieux, les héros et les empereurs figurés nus exhibent fièrement leurs pénis, tandis que les déesses sont moins souvent dévêtues ; et quand elles le sont, comme Vénus, ou Aphrodite pour les Grecs, leurs triangles pubiens sont parfaitement lisses. Des vulves effacées, censurées...

Le mot latin *cunnus* désigne le sexe féminin. Il est employé par le poète Martial dans plusieurs épigrammes où la vulve est toujours présentée comme une partie dégoutante et répugnante du corps féminin.

C'est aussi le mot « cochon », *khoiros* en grec, *porcus* en latin, qui désigne la vulve vue comme impure. Le poète grec Nicarque (*Anthologie grecque* XI, 329), auteur d'épigrammes satiriques, au I^{er} siècle apr. J.-C., écrit que le « cochon » possède en outre une redoutable épine : le clitoris. Celui-ci pose problème, car les médecins antiques diffusent une représentation normative du sexe féminin, vu comme un phallus en creux. Le vagin serait l'exact équivalent, en négatif, du phallus, comme le fourreau est adapté au glaive.

Dans cette vision, la présence du clitoris dérange. S'il est proéminent, le médecin Soranos d'Ephèse considère que c'est une anomalie que la chirurgie doit corriger au moyen d'un scalpel.

A Pompéi, sur une mosaïque de la riche maison dite de Ménandre, on trouve la plus ancienne représentation connue du clitoris, figuré sous la forme d'un poignard, afin de transposer iconographiquement les préjugés du moment.

Bibliographie

Adams, James N., *The Latin Sexual Vocabulary*, Londres, Duckworth, 1982.

Augenti, Ennio D., *Meretrices, cortigiane di Roma antica*, Rome, Arbor Sapientiae editore, 2018.

Castorio, Jean-Noël, *Messaline, la Putain impériale*, Paris, Payot, 2015.

Clarke, John R., *Le Sexe à Rome*, Paris, éditions de la Martinière, 2004.

Dupont, Florence, et Thierry Eloi, *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin, 2001.

- Girod, Virginie, *Les Femmes et le sexe dans la Rome antique*, Paris, Tallandier, 2013.
- Puccini-Delbey, Géraldine, *La Vie sexuelle à Rome*, Paris, Tallandier, 2007.
- Robert, Jean-Noël, *Eros romain*, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
- Salles, Catherine, *Les Bas-fonds de l'Antiquité*, Paris, Payot, 2004.
- Schwentzel, Christian-Georges, *Le Nombriil d'Aphrodite, une histoire érotique de l'Antiquité*, Paris, Payot, 2019.
- Varone Antonio, *Erotica Pompeiana : Love Inscriptions on the Walls of Pompeii*, Rome, «L'Erma» di Bretschneider, 2002.
- Veyne Paul, *Sexe et pouvoir à Rome*, Paris, Tallandier, 2005.
- Vigarelo Georges (dir.), *Histoire de la virilité, tome I : L'Invention de la virilité, de l'Antiquité aux Lumières*, Paris, Le Seuil, 2011.